

« Vous serez mes témoins ! »

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

Vol. 38, no 4, mai 2014

**Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!***

Sommaire

Cœurs en feu Paul-Émile Vignola, ptre	p. 4
En mémoire de...	p. 19
Jésus a donné sa vie pour notre paix, le pardon de nos péchés Pape François	p. 18
Marie : - Je te salue, Jean-Paul II - Comme Marie, faire silence, Pierre Hugo, o.p.	p. 3
Notre cœur n'était-il pas tout brûlant? Monique Anctil, r.s.r.	p. 8
Laisse brûler ton cœur au feu de l'Esprit Louiselle Gagnon	p. 11
Ressourcement à Dégelis Claudine Ouellet, responsable	p. 13
Vous allez recevoir une force... Monique Anctil, r.s.r.	p. 16

Vous serez mes témoins!

Revue diocésaine
du Renouveau charismatique
Diocèse de Rimouski

4 parutions par année :
15\$ régulier
20\$ de soutien

Faire le chèque à l'ordre de :

Renouveau charismatique
49 Ouest, St-Jean-Baptiste
Rimouski QC G5L 4J2

Tél. : 418 723-4765
Télec. : 418 723-4760

Courriel : monique.anctil@cgocable



«Être Église, c'est être Peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile.» (Pape François. La joie de l'Évangile, Exhortation apostolique, no 114)

M^{arie}

Je te salue Marie !

Je te salue Marie, Femme pauvre et humble, bénie du Très-Haut! Vierge de l'espérance, prophétie des temps nouveaux, nous nous associons à ton hymne de louange pour célébrer les miséricordes du Seigneur, pour annoncer la venue du Règne et la libération totale de l'homme.

Je te salue Marie, humble servante du Seigneur, glorieuse Mère du Christ! Vierge fidèle, sainte demeure du Verbe, enseigne-nous à persévérer dans l'écoute de la Parole, à être dociles à la voix de l'Esprit, attentifs à ses appels dans l'intimité de notre conscience et à ses manifestations dans les événements de l'histoire.

Je te salue Marie, Femme de douleur, Mère des vivants! Vierge épouse auprès de la Croix, nouvelle Ève, sois notre guide sur les routes du monde, enseigne-nous à vivre et à répandre l'amour du Christ, enseigne-nous à demeurer avec toi auprès des innombrables croix sur lesquelles ton Fils est encore crucifié.

Je te salue Marie, Femme de foi, première entre les disciples! Vierge, Mère de l'Église, aide-nous à rendre toujours compte de l'espérance qui est en nous, ayant confiance en la bonté de l'homme et en l'amour du Père. (Jean-Paul II)

Comme Marie, faire silence



La vie de l'Esprit a besoin de silence intérieur, d'un langage qui prépare à l'amour. La méditation de la Parole de Dieu et le silence sont liés, car Dieu est un mystère de silence. Le Verbe procède du profond silence de la Sainte Trinité, de la «Trinité amie du Silence», comme l'appelle Adam de Perseigne. Et l'on peut oser dire qu'une seule parole a suffi pour nous révéler les secrets de Dieu. «Le Père n'a dit qu'une Parole, c'est son Verbe, son Fils. Il le dit dans un silence éternel et c'est en silence que l'âme doit l'entendre» (saint Jean de la Croix).

Le silence de Jésus, à la Crèche et à la Croix, n'est qu'une expression visible de la Parole éternelle. À Noël, on commémore le silence du Verbe fait chair. Dans sa Passion, il se tait devant Pilate. Et le soir du vendredi saint, sur la croix, il n'ouvre la bouche que pour accomplir les Écritures.

À la suite de Marie, pour nous, le silence n'est pas un silence mort qui n'aurait aucun sens, mais un silence prégnant de la Parole... Le silence nous apprend à vivre une certaine pauvreté, à creuser un vide en notre cœur pour accueillir l'eau vive de l'Esprit. (Pierre Hugo, o.p.)

Cœurs en feu !



Paul-Émile Vignola



«Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures?» (Lc 24,32) Voilà ce que se disent les disciples d'Emmaüs après que Jésus ressuscité fut disparu à leurs yeux.

Un récit bien particulier

Si vous prenez l'Évangile de Luc et lisez les récits d'apparitions de Jésus ressuscité, ceux-ci occupent presque toute la place. Il est mention d'une apparition à Pierre, sans détail, et d'une autre aux apôtres quand les deux disciples les rejoignent.

Jésus se montre à deux disciples, pas à des apôtres. Qu'ont-ils partagé déjà avec Jésus? Plus question d'eux par la suite. Si l'Esprit a inspiré à Luc de consigner cet épisode, il a ses raisons. Luc serait-il l'autre disciple qui

accompagne Cléophas? Mais, à présent, on présente souvent ce deuxième disciple comme une femme... En somme, il s'agit, non de notables, ni de gens importants; ils voyagent à pieds. Ce sont des croyants ordinaires, des gens comme nous. Ce qu'ils ont vécu, nous pouvons passer par là, nous aussi; les disciples d'Emmaüs, ce peut être Rachel et Jean-Yves, Simonne et Émilien, Noëlla et Marc...

Le feu de la Parole

«Notre cœur n'était-il pas tout brûlant...?» Ils en prennent conscience une fois que Jésus, après la fraction et le partage du pain, soit disparu à leurs yeux. La Parole de Dieu, que l'étranger leur faisait comprendre sur la route, était perçue par Jérémie comme un feu dévorant qui embrasait son cœur et qu'il ne pouvait contenir; il devait l'annoncer au peuple qui n'en voulait rien entendre et lui faisait des misères à cause de son franc parler.

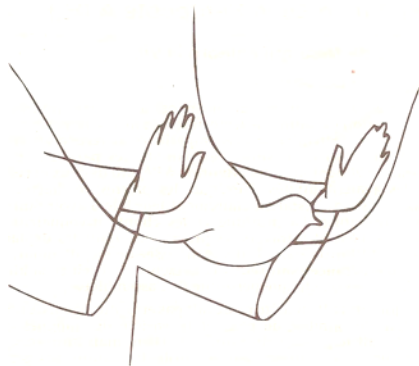
Les disciples que Jésus rejoint sont désespérés : «Nous espérons qu'il serait le libérateur d'Israël...» Mais à mesure qu'on leur permet de saisir autrement les oracles de Moïse et des prophètes, l'espérance renaît;

une lueur brille au bout du tunnel où ils se sentaient enfermés. Leur espérance s'est accomplie, mais ils n'en sont pas encore conscients. N'est-ce pas ce qui les pousse à retenir le voyageur aux portes d'Emmaüs? «Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse».

Quand tu lis la Sainte Écriture, un passage d'Évangile, d'une lettre de saint Paul ou de l'Ancien Testament, refermes-tu le Livre pour passer immédiatement au journal du jour ou à ton roman captivant? Dépose le Livre, oui, mais pourquoi ne pas dire dans ton cœur : Reste avec moi, Seigneur; tu viens de me parler, parle-moi encore! Cette pause n'aura rien d'un temps perdu : la Parole pourra simplement descendre en ton cœur et s'incruster dans ta mémoire; mais tu pourras aussi t'entendre interpeler à une nouvelle conversion, à un service à rendre à l'un de ces petits qui prennent la place de Jésus dans nos vies, à une mission d'Église à laquelle tu n'avais jamais pensé. Je ne veux pas faire de publicité pour le film «Le Fils de Dieu», mais le Seigneur pourrait te dire ce qu'on y entend quand Jésus s'avance dans l'eau et monte à bord du bateau de Simon-Pierre : «Accorde-moi juste une heure, Pierre, et je changerai complètement ta vie». Comment réagiras-tu? À la manière de Pierre ou de celle du jeune homme riche?

L'Esprit Saint à l'œuvre

C'est l'Esprit qui ouvre à l'intelligence des Écritures. Dans ses paroles d'adieu, au soir du Jeudi Saint, Jésus l'a promis aux apôtres. Ils le recevront au jour de la Pentecôte, mais le Seigneur demeurant souverainement libre, il en octroie déjà une dose à ces deux inconnus pour nous. Ces chanceux vivent alors une expérience trinitaire : les paroles du Père leur sont expliquées par le Fils et l'Esprit dispose leur cœur à les accueillir. Selon son habitude, l'Esprit agit avec discrétion, sans attirer sur lui l'attention, tout en mettant en valeur l'immense amour du Père et l'admirable obéissance et fidélité de Jésus, le Fils de Dieu.



Cet Esprit du Père et du Fils, nous l'avons reçu à notre baptême; sa présence en nous fut confirmée quand l'évêque nous conféra le sacrement de confirmation. Nous en avons fait une expérience plus ou moins forte au jour de notre première effusion de l'Esprit. À ce moment-là, notre cœur était brûlant en nous. Mais les jours ont passé... Notre cœur s'est comme refroidi... Est-ce à dire que l'Esprit nous a quittés? Non! Mais une personne ajustée à la volonté, au bon vouloir de Dieu, vit de la foi. Et la foi, c'est une vertu théologale, mais aussi un don de l'Esprit. Sur les chemins du monde, nous ne marchons pas dans la pleine lumière, mais

souvent à tâtons; toutefois nous ne sommes pas laissés seuls, à l'abandon; une présence réelle mais cachée nous accompagne, une présence d'amour : le Christ marche avec nous tout au long de la route; l'Église nous assure de sa présence. La valeur de cette page d'Évangile est là.

La joie de l'Évangile

Quand les disciples reconnaissent le Seigneur, la joie envahit leur cœur, mais c'est alors qu'il disparaît à leurs yeux. «La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux et celles qui rencontrent Jésus», écrit le pape François. Le voyageur qui a cheminé avec les deux disciples avait la même démarche énergique que le Maître qu'ils avaient suivi, la même connaissance des Écritures et du dessein de Dieu. Comment ne l'ont-ils pas reconnu plus tôt? Pour le moment, ils ne peuvent contenir leur joie. Celui qu'ils ont vu conspué par la populace, fouetté au sang, pendu à une croix et y expirer, ce même Jésus est bien vivant. La mort n'a pas eu le dessus sur lui. Pourtant, n'avait-on pas toujours dit : quand on est mort, c'est pour de bon?

C'est ce postulat qui mena les Athéniens à envoyer promener saint Paul qui, en fin d'un beau et bon discours, avait évoqué devant eux le Salut que nous a mérité la mort et la résurrection de Jésus.

Pas question d'aller dormir avec pareille joie au cœur! Nos deux amis reprennent la route vers Jérusalem, non plus à petits pas, mais à grandes enjambées et en courant. Pareille Bonne Nouvelle de la victoire de Jésus sur la mort et les forces du mal a besoin d'être diffusée, répandue à la face du monde. Voilà ce qui arrivera au jour de Pentecôte : des gens de partout dans le monde alors connu entendirent le témoignage enflammé de Pierre. Mais il faut d'abord partager l'heureuse nouvelle avec les amis et le groupe des Apôtres, avec la communauté.

Un amour qui brûle

Le feu qui, mine de rien, s'est réveillé au cœur des disciples sur la route, n'est-ce pas l'amour de leur Maître que la tempête du Vendredi Saint avait soufflé? Quelques braises en subsistaient sous la cendre; elles se sont ravivées au fil de la conversation tenue avec cet étrange voyageur à qui ils se sont confiés, lui parlant ouvertement, pratiquement sans gêne ni réticence. Le coup de flamme a surgi au moment où l'étranger, partageant leur table, prit le pain, prononça la bénédiction et le leur mit en mains. «Mais c'est Lui!»

Même s'il n'avait jamais quitté complètement leurs souvenirs, le Maître était entré dans la liste des gens dont ils devaient faire leur deuil. Voilà pourquoi, ayant quitté la communauté de Jérusalem, ils rentraient chez eux pour reprendre le train-train quotidien auquel l'enseignement de Jésus les avait arrachés. Désormais il est vivant, il demeure proche de nous, répond à nos questions, calme nos inquiétudes et nous partage le pain tout comme au dernier repas pris au sein de la communauté. Finis le deuil et les larmes! L'amour s'est montré plus fort que la mort. Les gens doivent l'apprendre. Le feu que le Maître devait apporter sur terre, il s'est bien allumé! Il doit maintenant embraser toute la terre. C'est à nous, ses disciples, qu'il revient de le porter aux quatre coins du monde.

La table du pain rompu et partagé



Ce n'est pas un hasard si les yeux des disciples ne s'ouvrirent qu'au moment où Jésus leur distribue le pain qu'il vient de rompre. La vie chrétienne se nourrit à deux tables : celle de la Parole et celle de l'Eucharistie. Ce récit des disciples d'Emmaüs fournit d'ailleurs la trame d'une merveilleuse catéchèse sur la messe. Sans le pain partagé, les disciples auraient gardé un assez vif souvenir de Jésus, mais n'auraient probablement pas renoué avec la communauté. Désormais, ils ont conscience de faire partie d'un corps; cette faveur dont ils viennent d'être comblés ne leur appartient pas en propre; elle fait partie d'un patrimoine commun à ceux et celles qui ont cru en Jésus. Voilà pourquoi ils retournent en hâte vers la communauté.

Quelle chance que la nôtre de pouvoir nous approcher du Christ Vivant, de le recevoir en main, lui qui se donne à nous en nourriture! «Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie (sa personne) pour ses amis», a dit Jésus. N'est-ce pas ce qu'il fait à notre profit à chaque Eucharistie à laquelle nous prenons part?

La communauté, un point d'eau

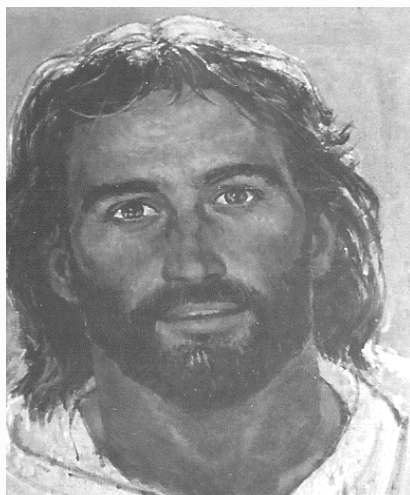
Plusieurs d'entre nous se sentent un peu comme les disciples d'Emmaüs qui rentraient chez eux. Nous ne sommes plus qu'une poignée alors que nous avons déjà été un grand groupe... Une telle est décédée, celui-ci ne peut plus sortir, celle-là vient d'être placée dans un foyer...



Pourquoi continuer? Mais c'est bientôt le printemps! Quand nous nous rassemblons pour notre veillée de prière, il y a là les membres du groupe, mais qui constitue le cœur de ce rassemblement? Le ou la responsable? La personne qui anime? Ne serait-ce pas plutôt le Vivant, le Ressuscité, le Seigneur? Et Jésus ne nous a-t-il pas déclaré: «Quand deux ou trois sont réunis pour prier en mon nom, je suis là au milieu d'eux». Et puis, faites un peu le discernement des esprits selon la méthode jésuite : Quand on quitte son foyer pour se rendre à la soirée, cela peut nous peser. Mais au terme de la veillée, qu'est-ce que nous ressentons habituellement? L'écoute et le partage de la

Parole, la rencontre avec des sœurs et des frères qui vivent des difficultés et repartent dynamisés, voilà une expérience valorisante! Nos cœurs ne sont-ils pas plus brûlants qu'à notre arrivée?

Le diocèse essaie de former des groupes de partage de la Parole, si possible, dans chaque paroisse. Nous formons déjà de tels groupes. Nous avons à nous présenter comme tels. Enfin, je partage pleinement cette affirmation d'un missionnaire Père blanc d'Afrique : nos groupes du Renouveau dans l'Esprit ne sont pas seulement des groupes de prière, mais des groupes, des équipes d'évangélisation. Dans son exhortation apostolique le pape François nous rappelle qu'il revient à tout baptisé d'évangéliser, de porter l'Évangile au monde, d'en témoigner par des gestes et en paroles. Permettez-moi de le citer pour terminer : «La Sainte Écriture est source d'évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu devienne toujours le cœur de toute activité ecclésiale. La Parole de Dieu alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne.» (La joie de l'Évangile, no 174)



*Sur les chemins du monde,
nous ne marchons pas dans la pleine lumière,
mais souvent à tâtons;
toutefois nous ne sommes pas laissés seuls, à l'abandon;
une présence réelle mais cachée nous accompagne,
une présence d'amour :
le Christ marche avec nous tout au long de la route;
l'Église nous assure de sa présence.*



«Notre cœur n'était-il pas tout brûlant?»

Monique Anctil, r.s.r.

Le récit des disciples d'Emmaüs a toujours été apprécié et interpellant dans l'Église et pour chacun et chacune de nous. C'est impressionnant de voir Jésus se mettre en route et cheminer bien simplement avec ces deux pèlerins marchant la tête basse, tristes et découragés. Tous les espoirs qu'ils avaient entretenus depuis plusieurs années étaient anéantis. Avaient-ils été trompés par cet homme qui pourtant s'était montré puissant à travers ses paroles et ses actions?

Au matin de Pâques, on ne le retrouve plus dans son tombeau. Il est bien apparu aux femmes dans le Jardin, comme le disent les apôtres, mais ce ne sont que des histoires de femmes. Est-ce qu'on peut croire les femmes?



Et voilà que Jésus se retrouve sur leur route incognito, anonyme et il s'invite délicatement à faire route avec eux. Cet étranger devait drôlement être dérangeant. Imprégnés de tous les souvenirs douloureux de ce qu'ils venaient de vivre et emprisonnés dans leur tristesse, leur déception, leur désespérance, ils n'avaient sans doute pas le goût d'entreprendre de longues jasettes. En grand pédagogue, Jésus les amènera peu à peu à exprimer ce qu'ils vivent.

Si le récit des disciples d'Emmaüs nous émeut, c'est sans doute qu'il est aussi le récit de notre propre histoire. Que de fois notre marche ressemble à celle de ces deux hommes. Repliés sur nous-mêmes et parfois choqués par nos échecs, nous avançons sur notre route avec des attitudes désespérées et souvent désespérantes pour les autres. Jésus cependant nous rejoint; il s'invite à cheminer avec nous mais nous sommes incapables de le reconnaître parce qu'il ne se présente pas de la façon que nous avons prévue ou imaginée. Personne n'est là pour nous dire : regarde bien, c'est Jésus qui vient à toi, qui marche avec toi, qui te soutient... C'est seulement les yeux de la foi qui nous font reconnaître sa présence. Par sa marche avec les disciples d'Emmaüs, Jésus ressuscité veut nous dire que c'est au milieu de notre vie mouvementée, bousculée et souffrante qu'il chemine avec nous. Bien sûr, pour le saisir, il faut ouvrir les yeux de notre cœur et avoir une oreille d'écoute, car il ne parle ni ne se manifeste avec nos mots et nos gestes humains. Il utilise aujourd'hui le langage du cœur. Il faut donc un regard de foi pour comprendre le langage de Dieu qui s'exprime à travers tout ce que nous vivons. Et lorsque nous sommes capables de reconnaître le Seigneur dans telle situation, telle épreuve, telle personne... c'est alors que notre cœur s'illumine et devient tout brûlant de la présence de Jésus. Ils attendaient un Messie glorieux et ils voient un Messie crucifié. Que de fois nous déformons l'image de Jésus parce que nous souhaitons le voir et l'entendre à travers ce que nous nous imaginons de lui.

Les deux disciples connaissaient les Écritures et ils y croyaient. Jésus reprend donc, à partir des Livres anciens, tout ce qui le concernait. Il se dévoile à eux. Il leur découvre le sens caché des Écritures. Tout aboutit à lui, le Sauveur du monde, l'Agneau de Dieu immolé, le Fils de Dieu mort et ressuscité. En leur découvrant qui il est, il brûle leur cœur de telle sorte qu'il les replace sur la bonne route : ils retournent vers Jérusalem, vers la communauté qu'ils venaient de quitter parce qu'ils la croyaient anéantie par la mort de leur Maître.

Sommes-nous assidus et fidèles aux Écritures de telle sorte que nous pouvons comprendre et nous laisser brûler le cœur lorsque nous rompons le Pain de la Parole à l'église, au moment de la liturgie de la Parole à l'Eucharistie, à chacune de nos assemblées de prière, dans nos temps de prière personnelle? Savons-nous reconnaître le vrai visage de Dieu à travers les Saintes Écritures, de telle sorte que, réchauffés par la Parole vivante de Dieu, nous n'avons qu'un désir : devenir nous-mêmes paroles de vie pour nos frères et sœurs? Quel visage du Seigneur les autres peuvent-ils reconnaître en nous?

Comme les deux pèlerins d'Emmaüs, ils nous arrivent de cheminer tristes et découragés, en manque d'espérance face à toutes ces situations de mort qui se trouvent dans nos vies, dans la vie de nos proches, dans notre société et dans toute l'humanité. Nous entendons des appels à la libération, à la solidarité, au service, à la paix et à la justice, à la communion et à la solidarité et par contre nous expérimentons des formes de vie aujourd'hui qui leur sont tout à fait contraires. C'est dans toutes ces situations que Jésus est présent et agissant. Encore aujourd'hui, il offre la vie et la vie en abondance. Mais il veut aujourd'hui, avoir besoin de nos mains, de nos bras, de nos pieds, de notre cœur pour transmettre la vie partout où il y a des situations de mort, là où se trouvent des zones d'obscurité.



Le récit d'Emmaüs se termine par la fraction du pain. C'est à ce moment-là que les disciples reconnurent Jésus. Par l'Eucharistie, Jésus se donne, se livre à nous; il fait de nous des «porte-Dieu» pour que nous allions à la rencontre de nos frères et sœurs. À l'Eucharistie, Jésus se donne et se fait reconnaître comme celui qui chemine à nos côtés, qui nous accompagne de telle sorte que l'on puisse dire : ce n'est pas moi, c'est le Christ en moi; c'est Jésus vivant en moi! Et c'est cette vie de Jésus en nous que nous devons communiquer; il est lui-même la Vie et il désire se donner à nous avec abondance.

Brûlés par la Parole, saisis par la force de l'amour de cet étranger qui chemine avec eux et qui se fait reconnaître au partage du pain, les deux disciples, à l'instant même, s'en retournent à Jérusalem et ils retrouvent les onze apôtres réunis et leurs compagnons qui leur disent : «Le Seigneur est vraiment ressuscité : il est apparu à Simon -Pierre.» À leur tour, ils racontent ce qui s'est passé sur la route, et comment le Seigneur s'est fait reconnaître à la fraction du pain.» Nous sommes ici dans un contexte merveilleux d'évangélisation : les apôtres et les disciples d'Emmaüs s'évangélisent les uns les autres en témoignant, avec une immense joie, que le Christ est vivant. Ils en sont témoins. Avant d'aller porter la Bonne Nouvelle, ils se retrouvent en communauté de foi pour goûter et vivre en profondeur leur expérience spirituelle. Il est important de témoigner et de partager nos expériences spirituelles entre nous, en communautés de foi, dans nos assemblées charismatiques. Bien sûr, avec discrétion et toujours en rappelant seulement l'action du Seigneur.

Par les sacrements de baptême et de confirmation, nous avons reçu de la part même du Seigneur un mandat : nous sommes chargés, mandatés, délégués par le Seigneur pour une mission importante : celle de l'évangélisation. Qu'est-ce que l'évangélisation? C'est simple : on loue, on exulte de joie, on témoigne «de ce que nos yeux ont vu, de ce que nos oreilles ont entendu» de l'immense amour de notre Dieu. Pour cela, il faut, comme les disciples, expérimenter cet amour du Dieu vivant au cœur de nos vies. Si nous, baptisés et mandatés pour proclamer la Bonne Nouvelle de l'amour du Christ Vivant, nous nous taisons, comment le



message pourra-t-il se faire entendre? Saint Paul avait bien compris cette réalité. Il disait : «Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire, c'est une nécessité qui m'incombe... Oui, malheur à moi si je n'annonçais point l'Évangile!» (1Co 9,16) Frères et sœurs baptisés, c'est pour nous une nécessité d'annoncer l'Évangile? Est-ce qu'à la suite et avec la flamme de saint Paul, notre grand frère dans la foi, nous pouvons en ce moment nous écrier : «Malheur à moi si je n'évangélise pas!» D'ailleurs, un baptisé qui ne témoigne pas, qui n'évangélise pas est le plus malheureux car il ne laisse pas éclater la source de vie qui l'habite; cette source demeure bloquée et donc ne peut jaillir. Le baptisé qui n'évangélise pas est le plus malheureux car il se referme sur lui-même et il enferme ses dons et ses charismes qui très tôt étoufferont. En se refermant sur soi-même, on s'isole et on se crée une petite religion centrée sur soi-même qui sclérose en peu de temps la vie spirituelle.

Malheur à moi si je n'évangélise pas! Qu'est-ce que nous choisissons : laisser jaillir la vie ou s'étouffer dans la mort?

Revenons au récit des disciples d'Emmaüs. Au partage du pain, ils ont fait une profonde expérience du Christ ressuscité. Par cette expérience, ils ont été propulsés sur le chemin de l'évangélisation. Ils ont partagé ce qu'ils avaient vécu : comment ils avaient reconnu Jésus au partage du pain. Et nous? Oui, nous qui participons à l'Eucharistie de façon quotidienne pour plusieurs d'entre nous ou hebdomadaire pour les autres, savons-nous reconnaître le Christ ressuscité au partage du Pain? Le Christ marche sur nos routes et nous rejoint dans ce que nous vivons de joie, de souffrance, de désespérance, d'échec...

À l'Eucharistie, au cours de la liturgie de la Parole, nous cheminons avec Jésus qui réchauffe notre cœur et le bouleverse lorsqu'il nous parle par sa Parole. Puis, nous nous plaçons à la Table et nous participons aussi au partage du Pain où Jésus se donne à nous et avec les yeux de la foi, nous pouvons le reconnaître. À chaque Eucharistie, nous faisons le même pèlerinage et la même expérience qu'ont faits les disciples d'Emmaüs. Que nous faut-il faire ensuite : retourner à la communauté et témoigner.

Le pape François nous invite à évangéliser dans la miséricorde, c'est-à-dire avec un cœur qui se tourne vers la misère, la souffrance, les besoins des autres; un cœur qui se penche avec tendresse vers la souffrance de l'autre, qu'elle soit d'ordre physique, psychologique, moral ou spirituel. Le Pape François nous dit :

***«Demandons au Seigneur la grâce de devenir des baptisés
courageux et sûrs que l'Esprit reçu au baptême,
nous pousse toujours à annoncer Jésus-Christ par notre vie,
par notre témoignage et aussi par nos paroles»***



Louiselle Gagnon

LAISSE BRÛLER

TON CŒUR

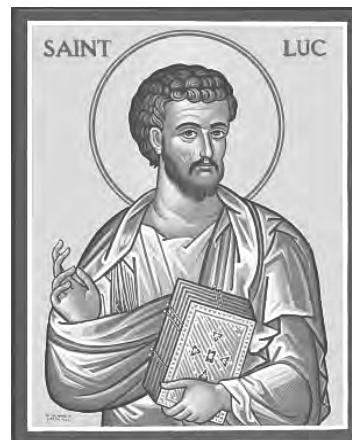
AU FEU DE L'ESPRIT!

Au début du livre des Actes, Luc présente le programme missionnaire ainsi que le plan géographique de la mission de l'Église : **«Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre»** (8).

Pour les apôtres, cette promesse s'est réalisée d'une manière très rapide au matin de la Pentecôte. Ils sont devenus des hommes nouveaux. En un instant, ils ont compris en profondeur qui était Jésus et quelle mission le Père lui avait confiée. Ils ont saisi le sens de sa mort et de sa résurrection ainsi que les enseignements qu'il leur avait donnés. C'est comme si l'Esprit Saint avait projeté sa lumière sur leur esprit enténébré pour leur révéler tout le mystère de Jésus. Mais ce qui étonne encore plus, c'est bien la force extraordinaire dont ils ont été revêtus. Désormais, ils n'ont plus peur de rien.

L'Esprit Saint est clairement présenté ici, comme cause importante de la transmission de la foi. En effet, l'Esprit guidera les pas de la première communauté chrétienne après la Pentecôte (Ac 2,1-13). C'est par son initiative que le message est porté en Samarie (Ac 8,5ss; 15,17-29). C'est encore sous la mouvance de l'Esprit, qu'avec Paul et Barnabé, l'Église s'étend sur l'ensemble du monde païen jusqu'à atteindre le cœur de l'empire romain (Ac 13-28).

Pour Luc, l'Esprit est l'agent responsable de la diffusion de l'Évangile à travers le monde. Il continue là où Jésus a laissé. Il vient assurer la continuité entre la mission de Jésus et celle de l'Église. C'est l'Esprit même du Christ qui est à l'œuvre (Ac 2,33). En effet, par l'intermédiaire de Pierre, Luc explique l'effusion de l'Esprit à l'aide de la prophétie de Joël (3,1ss). «Il arrivera, dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles seront prophètes, oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit et ils seront prophètes» (Ac 2,17-18). Dans les deux premiers chapitres de son évangile et dans les deux premiers chapitres des Actes, Luc a porté une attention spéciale à marquer la continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament.



Dans les Actes, Luc cherche à nous dire de façon claire : c'est le Christ lui-même qui continue à agir. C'est lui qui dirige son Église par son Esprit. La force de l'Esprit Saint suscite en nous un appel pressant à évangéliser. Mais nous ne pouvons parler de l'Esprit Saint et de l'évangélisation sans parler de Marie.

La première rencontre de Marie avec l'Esprit Saint se situe au moment même de sa conception dans le sein de Sainte Anne, sa mère. Parce que Marie était destinée à devenir la Mère de Jésus, il l'a voulue rayonnante de la vie divine. Et cela, dès le moment où son âme fut créée et unie à son corps. Dès ce premier moment, Marie fut baptisée dans le Saint-Esprit, tellement que la liturgie lui prête cette parole du Cantique des Cantiques : «Tu es toute belle, ma bien-aimée! Il n'y a aucune tache en toi!» (4,7)



Ainsi sanctifiée, Marie est préparée à l'accomplissement de sa mission : Former de sa chair la chair du Fils de Dieu. «L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'Être Saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu» (Lc 1,35). C'est le «oui» de Marie qui introduit dans le monde pécheur celui qui vient enlever le péché du monde et donner aux hommes «le pouvoir de devenir enfants de Dieu» (Jn 1,12).

Durant le mois de mai, demandons à notre Mère Marie la grâce d'une nouvelle effusion de l'Esprit sur l'Église et sur l'humanité entière afin que la promesse de l'Esprit continue de se réaliser aujourd'hui en 2014. Elle qui est demeurée fidèle à son «oui», ne pouvons-nous pas lui demander d'obtenir la grâce de la fidélité à l'Esprit Saint?

*«Ô Marie, épouse de l'Esprit Saint,
nous venons implorer de toi la grâce
de dire un «oui» sincère et fidèle
à la volonté de Dieu.
Que nos cœurs brûlent au feu de l'Esprit,
et que l'Évangile soit annoncé
jusqu'aux extrémités de la terre ».*

*** ***** ****

Marie est depuis toujours présente dans le cœur, dans la dévotion et surtout sur le chemin de foi du peuple chrétien. «L'Eglise marche au cours du temps... et sur ce chemin elle progresse en suivant l'itinéraire accompli par la Vierge Marie» (Jean Paul II, Enc. [*Redemptoris Mater*](#), n. 2).

Notre itinéraire de foi est le même que celui de Marie, c'est pourquoi nous la sentons particulièrement proche de nous! Concernant la foi, qui est le pivot de la vie chrétienne, la Mère de Dieu a partagé notre condition, elle a dû marcher sur les mêmes routes que nous parcourons, parfois difficiles et obscures, elle a dû avancer dans le «pèlerinage de la foi» (Vat. II, Const. [*Lumen gentium*](#), n. 58).

RESSOURCEMENT À DEGELIS

LE 26 OCTOBRE 2013



Claudine Ouellet
Responsable du groupe de Dégelis

Je m'excuse du retard à faire paraître ce texte envoyé à l'automne par la responsable. En raison de la qualité de ce document et des résumés des enseignements, il n'est pas trop tard pour vous le faire connaître. (Monique)

Les rencontres de ressourcement sont toujours pour nous, chaque année, une source stimulante dans notre mission à l'intérieur et à l'extérieur de notre groupe de prière.

Nous n'avons pas à présenter l'abbé Christian car il est très bien connu de nous tous. Nous avons pu constater, encore une fois, combien il est généreux de sa personne, se gardant très peu de temps pour lui. Les chants de Lucie et Serge Champagne, ainsi que leur animation, nous font vivre des moments de prière parfois stimulants, d'autres fois plus calmes ou plus intériorisés, et toujours en harmonie avec le vécu du groupe et de la situation présente.

Le Seigneur était là et notre cœur était tout chaud particulièrement lors du sacrement du pardon avec exposition au Saint Sacrement et de la messe qui fut le sommet de la journée. Il est difficile de dire en mots ces grands moments de cœur à cœur avec Jésus et avec tout le groupe, chose certaine, se souhaiter la paix du Christ en silence nous a touchés profondément.

Voici donc le résumé des enseignements de l'abbé Christian qui, je l'espère, sera le plus fidèle possible.

Jésus marchant sur les eaux et Pierre avec lui (Mt 14,22-34)

Il arrive parfois que nous soyons dans une traversée d'automne de notre vie. Ces temps de vide intérieur, dans la barque de notre existence, sont l'occasion où le Seigneur trouve sa place en nous. Ces temps difficiles sont signe d'un nouveau passage, d'une nouvelle traversée précédant un état de grâce. Ce qui nous a comblés pendant des années ne nous comble plus. C'est alors qu'il nous faut laisser brûler notre cœur au feu de l'Amour. Il faut laisser respirer notre vie intérieure pour qu'elle nous relève à nouveau. Nous sommes faits pour une plus grande lumière et une plus grande profondeur. Plus la tempête est forte, plus nous avançons dans notre spiritualité. L'eau représente nos peurs, le mal. Jésus marche sur les eaux agitées. Dans la spiritualité, il y a de la vague. On a peur de ce qui nous attend de l'autre côté. On a les pieds sur la barque et on fait souvent passer le Seigneur derrière. Les vagues sont nos résistances à ce que la vie nous demande. Jésus dormait, il s'en remettait à son Père. Nous sommes invités à faire comme lui. Il nous donne ce qu'il faut, laissons-nous refaire, laissons-nous porter. Jésus marche sur les eaux. Il marche sur nos eaux, par notre participation au groupe de prière, par nos eucharisties.

Dieu choisit pour nous les événements. Nos enfants sont là pour nous faire grandir. Le rôle des grands-parents, des oncles et des tantes est primordial aujourd'hui. Avec les parents, ce sont eux qui aident les enfants à découvrir la valeur de la vie, ce qui est important. Plus nous donnons, plus il y a de demandes et plus la Source en nous donne des forces pour avancer. Nous présentons nos ombres, nos brouillards au Soleil pour qu'il nous réchauffe. Il faut nous laisser rejoindre dans nos fragilités. Dieu nous prépare à ce que nous serons dans la vie, il nous prépare à une mission. Nos échecs peuvent nous déstabiliser, mais conservent ce que nous avons de plus grand en nous. Viens donc Esprit Saint dans notre Église, dans notre paroisse, dans notre groupe de prière. Secoue-nous de notre torpeur, redonne-nous de l'audace et renouvelle-nous de ta grâce et de ta paix.

Nous pouvons faire la différence dans la vie de quelqu'un

Christian nous raconte l'histoire d'un itinérant qui grâce à une travailleuse sociale reprend sa vie en main parce qu'elle lui fait prendre conscience de sa valeur, de sa beauté intérieure. Elle lui avoue qu'elle prie pour lui et fait brûler des lampions à son intention. Lui de répondre qu'il ne croit pas en Dieu. Elle ajoute : «Lui crois en toi». Et que dire de cette dame qui lui paie un chocolat chaud avec une brioche alors qu'il est assis sur la terrasse d'un bistro et pleure parce qu'il a perdu son sac à dos contenant son bien le plus précieux, les lettres de sa mère accumulées depuis sept ans. Ces deux dames ont sorti un jeune de l'enfer. On n'apporte jamais d'aide pour rien, même si on n'en voit pas le résultat. Nous pouvons faire des miracles dans la vie des gens. Dieu se sert de nous.



Il faut faire monter la musique dans la vie des gens en continuant de jouer notre propre musique jusqu'à la dernière corde et avec passion. Notre vie peut être une prédication lumineuse pour la paix, un attrait parlant. La dernière corde de notre vie est la plus grave. C'est celle de la confiance, de la tendresse. Laissons jouer l'Esprit Saint sur nos cordes. On a tous l'Esprit Saint, mais il ne nous a pas tous.

Enseignement sur le pur et l'impur (Mt 15,10-21)

N'aie pas de mépris; ne lance pas des pierres ni aux autres ni à toi-même. Protège ton enfant intérieur. Le pardon selon Jésus, c'est 77 fois 7 fois. La brebis perdue, remets-la à Jésus. Aime et prie pour celui ou celle qui te blesse. Lui va sen occuper. Mets ta confiance dans le Père. On raconte que lors d'un feu, dans une maison d'accueil qui reçoit des drogués et des infirmes en visite à Québec, un enfant était prisonnier au cinquième étage. Son père lui crie : «Saute en bas». L'enfant répond : «Je ne te vois pas, papa». «Saute dans le vide», de reprendre le père. Cela prend de la confiance!

Pierre libéré de la prison par l'ange de Dieu (Ac 12)

Pierre et l'ange représentent la partie spirituelle

DÉFI DES GROUPES DE PRIÈRE : Faire embarquer Jésus dans notre groupe, lui donner la première place. Ne pas le faire sortir. C'est à nous de sortir et de se donner en retour. Il faut garder la foi au miracle, à la résurrection. Notre Dieu est plus grand que nos problèmes. Notre résurrection aujourd'hui, notre vie éternelle est déjà commencée. La vie divine est en nous et nous sommes déjà une partie du corps glorieux.

Les gens sont assoiffés de l'Esprit d'Amour. Ils ont soif de grande spiritualité. Leurs yeux et ceux des enfants doivent s'illuminer. Il faut apporter l'espérance à tous et toutes et leur dire que leur effort dans la vie n'est pas pour rien. Chacun de nous avons la Source en dedans, mais il faut enlever les pierres.

Dans notre mission il y a des temps pour jeter les filets et des temps pour les retirer. Il y a des temps pour apparaître et pour disparaître, et des temps pour laisser jaillir la source. Il y a des temps pour développer des branches et les feuilles. Il y a aussi des temps pour laisser pousser les racines. Il faut prendre un jour à la fois.

Philippe, conduit par l'Esprit Saint sur le chemin de Gaza, rencontre l'éthiopien (Ac 8,26-40)

C'est à nous de sortir et d'aller vers les jeunes. Il faut retrousser nos manches pour redonner le goût de la foi, faire connaître comment elle nous fait marcher sur les eaux. Il faut laisser passer notre foi par le rayonnement de notre personne, nos attraits, notre paix. Une hymne de l'Office divin dit : «Fais que je sorte dans le noir pour que je te fasse connaître à ceux qui ne te connaissent pas. Fais-toi connaître par ton visage». Le Cardinal Newman a cette parole : «Seulement ce qui sort du cœur de quelqu'un va toucher le cœur d'un autre». Si nous, les adultes, faiblissons dans notre foi, ne nous surprenons pas si les jeunes s'assoient pour de bon. Les jeunes tiennent bon grâce à nous. Si nous, les croyants, continuons à marcher, les jeunes vont vite nous rattraper. Un moine ancien de l'Église répond : «Raconte aux jeunes quel est le secret qui te donne des ailes».

DÉFI DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE : Nous devons être des gens qui prennent la parole pour une nouvelle évangélisation. Chacun doit trouver sa façon d'évangéliser car chaque cœur diffère d'un autre cœur autant qu'une rose rouge d'une rose blanche. Il faut trouver tes couleurs, ton genre, ta façon de faire passer Dieu. Comment l'Esprit Saint va-t-il faire une différence avec toi? Il ne s'agit pas de convaincre mais de donner le goût, rendre désirable ce qui nous fait vivre, faire sentir le parfum d'être aimé par Jésus. Je me lève le matin et je dis : «Me voici!» Avant de quitter la maison pour me rendre quelque part, j'ai dit à Jésus : «Que tous ceux qui me voient, te voient, me rencontrent, te rencontrent». Je veux vivre de telle façon que les gens pensent que c'est impossible que Dieu n'existe pas.

C'est quoi un saint? C'est une personne qui rayonne, qui laisse passer la lumière. Soyons traversés par la lumière intense de Dieu. Plaçons-nous sous sa lumière et toute notre vie, notre couleur se répandra sur les autres. Les gens ont besoin d'une parole enivrante, royale; il faut nous mettre à l'école de l'Esprit Saint.

Christian nous a demandé si nous faisons de la P.T. (apitoiement). Il nous rappelle une parole du père Regimbal : «Mets ta vie dans le Christ et tes problèmes vont disparaître». Le temps que tu t'occupes des affaires de Dieu, il s'occupe de tes affaires. Nous sommes un peuple de Dieu en marche. Il faut faire circuler la joie, la présence de Dieu, car avec lui la souffrance prend un sens. Lève la tête et regarde le Christ. Une carmélite regarde une petite fleur et elle sait que Dieu existe. On est tous capable de refléter l'amour de Dieu.

Merci à Christian pour ces enseignements qui nous éclairent.

*Avec le Christ tout est possible!
Soyons de vrais missionnaires dans chacun de nos milieux et plus encore.*

«Vous allez recevoir une FORCE...» (Ac 1,8)

La notion de force revêt des interprétations variées. Quel que soit le sens qu'on lui accorde, elle nous renvoie soit au dynamisme propre à chaque personne, soit au courage, parfois mêlé de fermeté, dans l'accomplissement d'une action donnée. Les Saintes Écritures conçoivent la force comme vertu et don de l'Esprit Saint dans la vie des croyants. En tant que vertu, la force est l'attitude habituelle de courage rendant capable d'affronter les situations difficiles. Elle se manifeste sous forme de patience pour tenir ferme ou pour réagir énergiquement lorsqu'il est impossible de changer une situation qui peut ou doit changer.

Vous allez recevoir une force



Le début du livre des Actes des Apôtres nous présente une merveilleuse promesse faite par Jésus à ses apôtres : «Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous» (1,8). Dans leur marche à la suite de Jésus, les apôtres ont témoigné d'une grande faiblesse. Souvenons-nous de leur réaction pendant la Passion : Pierre jure ne pas connaître «cet homme» et les autres, envahis par la peur, prennent la fuite de telle sorte qu'au pied de la croix, on ne trouve que Jean et quelques femmes, dont Marie, la mère de Jésus. Même après la résurrection de leur Maître, «par crainte des Juifs», ils s'enferment au Cénacle. Ils se sentent effrayés et démunis face à l'importante mission confiée par Jésus : «Allez proclamer l'Évangile à toutes les nations» (Mt 28,19). Comment répondre à un appel si audacieux alors que l'on est paralysé par la peur?

La promesse de Jésus «d'être revêtu de la force de l'Esprit Saint» allait bientôt se réaliser. Voilà que se produit la Pentecôte! L'Esprit Saint, tel un feu dévorant, vient transformer le cœur des apôtres. Forts de la puissance d'En Haut, ils sont prêts à témoigner que ce «Jésus crucifié, Dieu l'a ressuscité. Nous en sommes tous témoins» (Ac 2,32). Ils n'ont plus peur de rien. Ils annoncent que désormais tous ceux qui se repentent de leurs péchés et croient en Jésus ressuscité peuvent être sauvés.

Au cœur des épreuves et des difficultés

Cette promesse est également pour nous et elle est de la plus haute importance dans notre vie chrétienne. Certaines difficultés ou épreuves de la vie nous plongent dans l'abattement et la dépression; la force de l'Esprit Saint donne le courage de les supporter et plus encore, elle dissipe ces tendances en les remplaçant par la paix, la confiance et la sérénité. Elle aide à accepter les coups durs de la vie, soutient le courage lors de la maladie ou de la perte d'êtres chers. Avec la vertu de force, la personne se laissait encore abattre mais avec le don de force, elle accomplit invinciblement sa tâche, surmonte les obstacles, domine la souffrance; elle a une impression de vigueur et possède l'assurance que rien ne l'arrêtera. Elle peut parfois incliner vers ses faiblesses, mais elle est habituellement calme, confiante et décidée. Se sentant fragile, elle compte entièrement sur le soutien de l'Esprit Saint.

Dans le combat spirituel

Par le don de force, l'Esprit Saint s'empare de nous et nous pousse irrésistiblement à ne pas nous rendre esclaves des «turbulences» de la vie. Il nous assiste et nous protège dans notre lutte contre le péché et procure les moyens d'accomplir jusqu'au bout ce qui est nécessaire à notre salut. C'est ce que nous demandons dans la Séquence de la Pentecôte: «Sans ta force, rien en l'homme qui ne soit perverti». La force de Dieu se manifeste chez la personne par une grande maîtrise d'elle-même, ce qui la rend capable de dépasser les obstacles pour accomplir ce qu'elle sait être bien et juste.



Sur le plan surnaturel, le don de force aide à triompher des craintes et des défaillances dues au péché et contraires à notre dignité d'enfants de Dieu. Il nous permet de faire l'expérience que le Seigneur est l'unique Sauveur et qu'en dehors de lui, nous sommes perdus. Paul, comptant sur sa seule puissance, persécutait les disciples de Jésus. Il considère sa conversion comme une manifestation de la puissance de Dieu dans sa vie. C'est pourquoi il peut affirmer : «Je puis tout en celui qui me fortifie» (Ph 4,13). Chez lui, le don de force se manifeste dans l'acceptation patiente des souffrances : il surmonte les fatigues, endure les angoisses et les autres obstacles avec amour car, dit-il, «lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2Co 12,10). Au plan humain, la

force de l'Esprit Saint est déroutante. L'apôtre Paul l'a bien expérimenté; il dit : «Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les forts» (1Co 1,27). Il avait une confiance absolue dans cette force de Dieu qui était avec lui. Paul compare notre aventure spirituelle à une course qu'entreprend un athlète et qui va jusqu'à se priver de tout pour remporter une couronne périssable : «Je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut dans le Christ Jésus» (Ph 3,12-14). Comparée à cette performance olympique, notre marche à la suite de Jésus a besoin du souffle de l'Esprit pour aller au bout d'elle-même, pour atteindre l'épanouissement de notre être dans toutes ses dimensions et recevoir comme couronne de gloire, la grande liberté intérieure des enfants de Dieu.

La force comme don de l'Esprit Saint est nécessaire dans le combat spirituel. Elle permet d'affronter avec confiance et endurance les fatigues tant physiques que spirituelles, les embûches du monde et les ruses de Satan, le prince des ténèbres. Elle couvre le croyant d'une armure céleste de telle sorte que les passions du cœur ne sont pas un obstacle à son salut et à sa sanctification. Elle dirige son cœur sur la voie de l'amour et le pousse à faire les bons choix. N'étouffons pas l'Esprit Saint! Jamais il ne fait défaut! La force dont il est la source établit notre cœur dans une paix pleine de douceur. Jésus fait l'éloge de la force en cet «homme fort et bien armé qui garde sa maison et lui assure grande sécurité» (Lc 11,21). Il est l'image de celui qui, possédant la force de l'Esprit, veille sur la maison de son cœur; tout ce qu'il possède est en paix.

L'évangélisation dans la puissance de l'Esprit

Le chrétien, baptisé au nom de Jésus, devient disciple. Il est appelé en conséquence à témoigner du Christ Ressuscité dans un monde déchiré par des violences et des injustices de toutes sortes. La seule force humaine ne lui suffit donc pas. Il a nécessairement besoin d'une intervention de l'Esprit pour l'aider à supporter patiemment les épreuves, les incompréhensions et les railleries. Il porte sa croix, si lourde soit elle, avec espérance et amour, confiant en l'aide de Dieu.



Au moment où notre Église est secouée par des difficultés et des souffrances, vécues en son sein ou venant de l'extérieur, Jésus nous redit : «N'ayez pas peur», (Jn 6,20). Cette parole nous invite à demeurer forts dans l'espérance et nous oblige à nous retirer ensemble au Cénacle afin de demander et d'attendre le feu de l'Esprit. Le Cardinal Danneels affirme : «En des temps où nous sommes tentés d'échafauder chacun sa propre stratégie, d'allumer notre petit feu de bois, il nous faut nous réunir pour recevoir ensemble le Feu de la Pentecôte, l'Esprit qui vient de Dieu. Tout ce que l'Église entreprend s'enracine dans la prière assidue, patiente, persévérante». Notre vie entière doit être imprégnée dans un climat de prière; c'est là que nous accueillerons la force de l'Esprit pour poursuivre la mission du Christ au cœur de l'Église.

Monique Anctil, r.s.r.



Jésus a donné sa vie pour notre paix, pour le pardon de nos péchés

Chers frères et sœurs, bonjour ! Nous poursuivons aujourd'hui sur le thème de la rémission des péchés, mais en référence à ce qu'on appelle le «pouvoir des clés», qui est un symbole biblique de la mission donnée par Jésus aux apôtres.

Nous devons tout d'abord nous rappeler que **le protagoniste du pardon des péchés, c'est l'Esprit Saint**. Lors de sa première apparition aux apôtres, au Cénacle, Jésus ressuscité a fait le geste de souffler sur eux en disant : «Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus» (Jn 20,22-23). Transfiguré dans son corps, Jésus est désormais l'Homme nouveau, qui offre les dons du mystère pascal, fruit de sa mort et de sa résurrection : Quels sont ces dons? La paix, la joie, le pardon des péchés, la mission, mais surtout il donne l'Esprit Saint qui est la source de tout cela. Le souffle de Jésus, accompagné par les paroles avec lesquelles il communique l'Esprit, indique qu'il transmet la vie, la vie nouvelle régénérée par le pardon.

Mais avant de faire le geste de souffler et de donner l'Esprit, Jésus montre ses plaies : ces blessures représentent le prix de notre salut. L'Esprit Saint nous apporte le pardon de Dieu «en passant à travers» les plaies de Jésus, ces plaies qu'il a voulu conserver; en ce moment encore, au ciel, il montre à son Père les plaies par lesquelles il nous a rachetés. Par la force de ces plaies, nos péchés sont pardonnés : Jésus a donné ainsi sa vie pour notre paix, pour notre joie, pour le don de la grâce dans nos âmes, pour le pardon de nos péchés. C'est très beau de regarder ainsi Jésus!



Venons-en au second élément : **Jésus donne aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés**; c'est un peu difficile de comprendre comment un homme peut pardonner les péchés, mais Jésus donne ce pouvoir. L'Église est dépositaire du pouvoir des clés, d'ouvrir ou de fermer au pardon. Dans sa souveraine miséricorde, Dieu pardonne tout homme, mais il a voulu lui-même que ceux qui appartiennent au Christ et à son Église reçoivent le pardon par l'intermédiaire des ministres de la communauté. Par le ministère apostolique, la miséricorde de Dieu me rejoint, mes fautes sont pardonnées et la joie m'est donnée. De cette manière, Jésus nous appelle à vivre aussi la réconciliation dans sa dimension ecclésiale, communautaire. L'Église, qui est sainte et qui a en même temps besoin de pénitence, accompagne notre chemin de conversion tout au long de notre vie. L'Église n'est pas la propriétaire du pouvoir des clés, mais elle est la servante du ministère de la miséricorde et elle se réjouit chaque fois qu'elle peut offrir ce don de Dieu.

Beaucoup, aujourd'hui, ne comprennent pas la dimension ecclésiale du pardon, parce que l'individualisme, le subjectivisme dominant et nous aussi, les chrétiens, nous en subissons l'influence. Bien sûr, Dieu pardonne à tout pécheur qui se repent, personnellement, mais le chrétien est lié au Christ, et le Christ est uni à l'Église. Pour nous, chrétiens, c'est un don supplémentaire, et c'est aussi un engagement supplémentaire : passer humblement par le ministère ecclésial. Cela, nous devons le valoriser; c'est un don, une attention, une protection et c'est aussi la certitude que Dieu m'a pardonné. Je vais vers ce frère prêtre et lui dis : «Père, j'ai fait cela...». Et il répond : «Mais je te pardon-

ne; Dieu te pardonne». À ce moment-là, je suis certain que Dieu m'a pardonné! Et c'est beau, cela nous donne la certitude que Dieu ne se lasse pas de pardonner. Et nous ne devons pas nous laisser d'aller demander pardon. On peut éprouver de la honte à dire ses péchés, mais nos mamans et nos grands-mères disaient qu'il vaut mieux devenir rouge une fois que jaune mille fois. On rougit une fois, mais nos péchés sont pardonnés et on avance.

Enfin, un dernier point : **le prêtre, instrument du pardon des péchés**. Le pardon de Dieu, qui nous est donné dans l'Église, nous est transmis par l'intermédiaire du ministère d'un frère, le prêtre; un homme qui, comme nous, a lui aussi besoin de miséricorde, devient véritablement l'instrument de la miséricorde, en nous donnant l'amour sans limite de Dieu notre Père. Les prêtres aussi doivent se confesser, et les évêques aussi : nous sommes tous pécheurs. Même le pape se confesse tous les quinze jours, parce que le pape aussi est pécheur. Et le confesseur entend ce que je lui dis, il me conseille et me pardonne, parce que nous avons tous besoin de ce pardon. On entend parfois des personnes affirmer qu'elles se confessent directement à Dieu... Oui, comme je viens de le dire, Dieu t'écoute toujours, mais dans le sacrement de la Réconciliation, il envoie un frère t'apporter le pardon, la certitude du pardon, au nom de l'Église.

Le service que rend le prêtre en tant que ministre, de la part de Dieu, en pardonnant les péchés est très délicat et exige que son cœur soit en paix et qu'il ne maltraite pas les fidèles, mais qu'il soit doux, bienveillant et miséricordieux; qu'il sache semer l'espérance dans les cœurs et, surtout, qu'il soit conscient que le frère ou la sœur qui s'approche du sacrement de la Réconciliation vient chercher le pardon et qu'il le fait comme toutes les personnes qui s'approchaient de Jésus pour qu'il les guérisse. Si le prêtre n'est pas dans cette disposition d'esprit, il vaut mieux qu'il n'administre pas ce sacrement, jusqu'à ce qu'il se corrige. Les fidèles qui se repentent ont le droit, tous les fidèles ont le droit de trouver dans les prêtres des serviteurs du pardon de Dieu.

En tant que membres de l'Église, sommes-nous conscients de ce don que nous offre Dieu lui-même? Est-ce que nous éprouvons la joie de ce souci, de cette attention maternelle que manifeste l'Église à notre égard? Est-ce que nous savons la mettre en valeur avec simplicité et assiduité? N'oublions pas que Dieu ne se lasse jamais de nous pardonner; par le ministère du prêtre, en nous serrant à nouveau dans ses bras, il nous régénère et nous permet de nous relever et de reprendre à nouveau notre chemin. Parce que c'est cela notre vie : nous relever sans cesse et reprendre notre chemin.



En mémoire de



Léopold Caron, époux de Pierrette Dupont, décédé le 16 avril 2014. Les funérailles ont eu lieu à l'église de Dégelis, le samedi 16 avril.

Pierrette a été fondatrice du groupe de prière de Dégelis, membre du comité diocésain du Renouveau charismatique. Elle œuvre à la maison de prière Le Cénacle dans l'accompagnement de l'agapèthérapie. Léopold a apporté sa précieuse et généreuse collaboration à différents travaux, Au Centre Le Cénacle.

À Pierrette et à tous les membres des familles Caron et Dupont, nos plus sincères condoléances et l'assurance de notre prière.



*Sous l'abri de ta miséricorde,
nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.*

*Ne méprise pas nos prières
quand nous sommes dans l'épreuve,
mais de tous les dangers
délivre-nous toujours,
Vierge glorieuse,
Vierge bienheureuse.*